

La guerre du clitoris aura-t-elle lieu ? Je ne vois pas de mâle à ça !

écrit par Jean-Louis Massourre | 18 janvier 2018



**Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de La Fayette
semble se demander quand elle aura, enfin, le droit « d'être importunée »**

La guerre de Troie n'aura pas lieu (1)

Tel était le titre d'une pièce de Jean Giraudoux...1

Et la guerre a bien eu lieu !

On peut donc craindre le pire puisque, à l'imitation des Grecs et des Troyens, nos femmes se déchirent.

Les féministes d'une part et celles, d'autre part, qui ont fait paraître une tribune dans Le Monde – « Le droit d'être importunées » – s'affrontent avec une violence homérique.

Elles s'empoignent par le vagin – ce n'est pas aussi facile qu'on le croit communément.

Plus ! Elles s'empoignent jusqu'à vagir, ou, parce que je veux éviter toute confusion funeste, « jusqu'à vociférer ».

Le hashtag (2) « balance ton porc » fait rage.

Pourtant, ce n'est pas une formule très heureuse – le vocabulaire en est bien pauvre, bien grossier et bien réducteur, mais peut-être sont-ce ces caractéristiques qui le rendent si provocateur et expliquent sa bonne fortune. Ou alors, elle confirme la thèse du « bouc émissaire » développée par René Girard (3) : ce bouc – qui loin d'être un « bouc en train » le malchanceux ! – va bientôt être la victime expiatoire d'une communauté dont le meurtre va permettre aux individus du groupe, quel que soit ce groupe, d'être à nouveau réconciliés (4).

Jamais ma mère, qui n'était ni une star, ni une philosophe reconnue, ni une « agitée du bocal »(5), n'aurait balancé « son porc ».

Pourtant ce porc exigeait qu'on lui donnât à manger chaque jour, qu'on lui frottât l'échine, qu'on lui caressât le museau.

Alors, il poussait des grognements de plaisir en se collant au tablier maternel.

Un vrai lubrique, un libidineux, un luxurieux, un sa- lace quoi ! (d'indignation, on en vient à substantiver tous les adjectifs !)

Mais il pesait près de 200 kg.

Et bientôt il nous fournirait sa tripe, ses pâtés, ses jambons, son lard, ses saucisses, ses oreilles, son museau qu'il aimait tant froter de ci de là.

Pourquoi le dénoncer dans ces conditions ? On le ca- jolait au contraire.

Je ne sais pas comment mes parents, leurs propres pa- rents, et ainsi de suite en remontant vers l'origine du monde (6) ont pu s'y prendre pour assurer leur descendance.

Sans doute, parce qu'ils étaient incultes et ruraux, ce ne pouvait être que par des gestes et des paroles que l'on jugerait maintenant inappropriés.

Ah ! S'ils avaient été à demi, voire aux trois quarts, habillés de strass hollywoodien transparent, les choses auraient pris un autre cours...

Toutefois, j'ai une pensée pour tous ces gens incultes, pour tous les ploucs à qui on n'a jamais enseigné la Carte de Tendre (7).

Ni expliqué, jamais, La princesse de Clèves (8) et la fameuse scène dite « du bal ». À sa lecture, tous auraient pu mesurer l'abîme qui existe entre une cour de ferme et une Cour tout court :

Mme de Clèves avait ouï parler de ce prince à tout le monde, comme de ce qu'il y avait de mieux fait et de plus agréable à la cour ; et surtout madame la dauphine le lui avait dépeint d'une sorte, et lui en avait parlé tant de fois, qu'elle lui avait donné de la curiosité, et même de l'impatience de le voir. Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre (9). Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quel- qu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait.

Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa per- sonne ; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand éton- nement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révé- rence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son

admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

– Pour moi, madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude ; mais comme Mme de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

– Je crois, dit Mme la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

– Je vous assure, madame, reprit Mme de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

– Vous devinez fort bien, répondit Mme la dauphine ; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.

La reine les interrompit pour faire continuer le bal ; M. de Nemours prit la reine dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté et avait paru telle aux yeux de M. de Nemours avant qu'il allât en Flandre ; mais, de tout le soir, il ne put admirer que Mme de Clèves.



Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de La Fayette
semble se demander quand elle aura, enfin, le droit « d'être importunée »

Je ne vais pas vous livrer clé en main un commentaire fouillé de cette rencontre.

Je ne vais fournir que quelques éléments d'interprétation,

rabaissant cette scène à mon niveau, c'est-à- dire bien bas.

Un terme tiré du vocabulaire du ménage y suffira. Comme cette scène est proprette !

On n'y voit que des gens bien élevés qui vous tournent leurs phrases comme un maître luthier son bois précieux.

Quelle déférence, quelle subtilité, quelle élégance ! Que de révérences !

Tout est si soigneusement réglé que l'on a presque l'impression de nager dans un aquarium aseptisé.

On n'y entend aucune parole grossière puisque tout est quasi subliminal : *« M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration ».*

Nous sommes entre gens du monde, donc bien élevés. Quel contraste avec un bal populaire (**10**), son accordéon, son chanteur musette, ses valse et ses slows, ses joues contre joues et ses mains sur les fesses¹⁰. Si j'étais Céline, j'aurais écrit : *« C'est un air de polka, un véritable rigodon... C'est terminé la tristesse... L'assistance se met à guincher, on s'enlace, on s'émulsionne, on se trémousse »* (**11**).

Vous auriez eu bien des choses à dénoncer après avoir « guinché », les filles !

Mais plus sages que l'on ne le pense, elles ne souhaitaient pas que, par ricochet, se dépeuplent les campagnes, se ferment les services de gynécologie et de pédiatrie du département – il arrivait que l'on accouchât à la maison, je m'en suis aperçu moi-même dès la première seconde de mon existence, trop tard.

Comme je suis enfariné de grec, j'ai voulu connaître l'opinion de la Victoire de Samothrace, cette déesse ailée aux formes marmoréennes exposée au Louvre.



La Victoire de Samothrace

Elle n'y a pas été par quatre chemins : « Les bras m'en tombent » m'a répondu la belle hellène.

Encore une qui s'est fait Niké (12) ?
Il faut dire qu'elle n'a plus toute sa tête !

Jean-Louis Massourre

Notes

¹ La guerre de Troie n'aura pas lieu est une pièce de théâtre de Jean Giraudoux, jouée la première fois le 22 novembre 1935 au Théâtre de l'Athénée sous la direction de Louis Jouvet.

² Un *hashtag* (également mot-dièsou mot-cli) est un marqueur de métadonnées couramment utilisé sur Internet où il permet de marquer un contenu avec un mot-clé plus ou moins partagé. Composé du signe typographique « # » (appelé *hash* en anglais), suivi d'un ou plusieurs mots accolés (le *tag*, ou étiquette), il est particulièrement utilisé sur les réseaux sociaux, *Wikipedia*.

³ *La Violence et le sacré*, Grasset, 1972. Mais ce livre, parfois difficile, existe aussi en livre de poche.

⁴ Je résume, de façon caricaturale, une partie seulement de la thèse de Girard.

⁵ Ce « mot », né d'une bourde de Sartre, est un classique. En 1945, dans la revue *Les Temps Modernes*, l'auteur de *La Nausée* publie un texte contre Céline, *Portrait d'un antisémite*, dans lequel il écrit : « Si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des nazis, c'est qu'il était payé. » C'est surtout Sartre qui va payer. La charge est si violente qu'elle en devient comique. D'où sa postérité. Céline outrancier, haineux, mi-dieu, mi-clodo des lettres fran-

quises, matraque celui qu'il appellera entre autres noms d'oiseau : *eventouse bavouse*, «bourrique à lunettes», «ténia d'homme...», *Wikipedia*.

⁶ *L'origine du monde* est un célèbre tableau de Courbet qui a fait polémique en son temps.

⁷ Carte imaginée par les Précieuses, au XVIII^e s. Les prétendants devaient en suivre toutes les étapes, véritable parcours du combattant...

⁸ Roman de Madame de La Fayette, paru en 1678.

⁹ Pour les fiançailles de la seconde fille de Henri II, Claude de France, avec le duc de Lorraine.

¹⁰ Un bal populaire qui a « ses joues et ses fesses » ? Diable ! Il ne peut s'agir que d'une chimère !

¹¹ Céline, *Mort à crédit*, Folio, 1936, p. 253.

¹² Le mot grec *νίκη* (*niké*) signifie « victoire ».

Tiré des HUMEURS CHRONIQUES, avec l'aimable autorisation de son auteur. Merci à Jean Lafitte qui nous a fait connaître et apprécier cette belle plume.

HEBDOMADAIRE SATIRIQUE GRATUIT EN LIGNE PARAISSANT LE JEUDI

Dépôt légal numérique à la BnF : 19 janvier 2016

© Jean-Louis Massourre 2016, Pech de Rayssac, 47300 Villeneuve-sur-Lot

Abonnement gratuit à : jlouis.massourre@neuf.fr

Site Humeurs chroniques :
<http://jlouismassourre.wixsite.com/humeurschroniques>

N° 63 du 18 janvier 2018